

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 560

Artikel: Les conditions de travail des sommelières

Autor: M.G.C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{me} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION

M^{me} Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 6.—

ÉTRANGER..... 8.—

Le numéro..... 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} Janvier, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre. Ils sont
livrés en 6 mois (3 fr.) valables pour la somme de
l'année en cours.

ANNONCES

11 cent, le mm.

Largeur de la colonne : 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

...Le courage, c'est de ne pas
livrer sa volonté aux hasards
des impressions et des forces ;
c'est de garder dans les lassitudes
inévitables l'habitude du travail
et de l'action... Le courage,
c'est d'agir et de se donner
aux grandes causes, sans
savoir quelle récompense ré-
serve à notre effort l'univers
profond, ni s'il lui réserve une
récompense.

J. JAURÈS.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés,
anciens et nouveaux, qu'ils peuvent
verser dans tous les bureaux de poste
le montant de leur abonnement pour
1940 (6 frs.) à notre compte de chè-
ques postaux N° I. 943.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

L'influence de la femme sur la vie publique

N. D. L. R. — Nous publions ci-après un abrégé
de la belle communication faite l'été dernier au
Congrès féministe international de Copenhague
par Mme Hanna Rydh (Suède), présidente de l'As-
sociation Frederika Bremer, et qui est un vibrant
appel à la collaboration féminine à la vie publi-
que. Mme Rydh, dans cet exposé, relate l'effort
fait par les Associations féministes suédoises au-
près des femmes de leurs pays, qui, habituées
depuis vingt ans à posséder leurs droits tant
politiques que communaux, négligeaient trop
souvent de s'en servir efficacement ; et elle mon-
tre le résultat de la campagne menée avant les
élections municipales de 1938. Ce document, les
détails qu'il contient sur l'effort fourni, et la façon
dont il y a été répondu, nous semble singulière-
ment de saison en ce moment, alors que dans
deux de nos cantons romands va se poser à nou-
veau la question du suffrage des femmes : il
prouve en effet que, comme nous ne cessons de le
répéter, le bulletin de vote n'est pas un but, mais
un moyen ; et il prouve aussi ce que peuvent de-
mander et obtenir des femmes électorales, et com-
bien plus fécondes pour le bien de la nation sont
ces campagnes quand elles sont menées auprès de
citoyennes responsables et non pas de mineures
politiques.

...A très peu d'exceptions près, nous jouis-
sons en Suède des mêmes droits que les hom-
mes, mais dans la pratique, combien peu de
femmes avions-nous fait accéder aux charges
gouvernementales, aux postes de responsabilités
de la médecine ou de la magistrature ? Nous
comptons dix femmes au Parlement, et neuf
seulement au total dans nos vingt-cinq Assem-
blées provinciales (Landsting) : que sont donc
ces chiffres en regard des 1400 membres mas-
culins de ces Assemblées ? Quant aux conseils
municipaux, la proportion n'était que de
17 femmes sur 5.501 conseillers. Et alors
que la loi prévoit que, dans les Commissions
de prévoyance sociale, d'assistance publique,
de surveillance antialcoolique, un siège doit
toujours être réservé à une femme et à une
suppléante, trop souvent cette disposition
n'était pas observée, faute pour les femmes
d'être en nombre suffisant pour faire entendre
leur voix dans ces Conseils.

Les femmes n'étaient que trop rarement
aussi membres des Commissions des Caisses
de retraite, alors qu'elles ont droit à ces pen-
sions comme les hommes ; il en était de même
pour les contributions publiques, dans les
Commissions financières, de travaux publics,
etc. ; or les femmes ne paient-elles pas leurs
impôts comme les hommes ? ou leur argent
vaut-il moins que le leur ? n'habitent-elles
pas comme eux des maisons dans lesquelles
elles subissent les mêmes désagréments qu'eux,
si, faute de surveillance, elles sont mal aména-
gées ? et l'économie publique ne les concerne-
rait-elles pas, quand précisément tout ce qui
touche à l'économie domestique passe entre
leurs mains ? Qu'advient-il de l'adminis-
tration du foyer sans le jugement et l'expé-
rience de la ménagère ? et pourrait-on croire
que l'administration de la commune serait
sans intérêt ou trop difficile à comprendre
pour elle ?

En Suède, pays démocratique, où n'existent
pas ainsi dire plus de barrières sociales, il en
est donc encore entre hommes et femmes.

1 Ces chiffres peuvent en tout cas rassurer ceux
de nos adversaires qui craignent la concurrence
pour leur siège d'élu du peuple ! (Réd.).

pourtant membres d'une même société dans
laquelle ils ont les mêmes droits. N'est-ce
point là une menace envers la démocratie ?
et avions-nous le droit de nous abriter plus
longtemps derrière le cliché de la femme au
foyer, ou celui de la femme que son sexe pré-
destine à certains travaux seulement ? — Non
certes, nous sommes-nous écriées... On a tant
parlé de foyer domestique et de tradition que
ces mots ont fini par perdre leur véritable
sens pour notre peuple. Notre horizon est trop
étroit. Il importe pour notre pays que nous
vivions comme des membres de la société ac-
tuelle, et non plus comme si nous appar-
tenions à une époque qui a cessé d'exister.

C'est alors que sur l'initiative de l'Associa-
tion Frederika Bremer, trente-cinq organisa-
tions féminines suédoises décidèrent de mener
une campagne avant les élections municipales
de 1938, afin qu'à ce moment-là nos droits
 fussent davantage pris en considération. Et
durant tout un hiver, Assemblées populaires,
articles de presse, interviews, propagande ra-
dio, distribution de brochures, dont l'une à
100.000 exemplaires — tout cela fut mis en
œuvre, non pas contre les hommes, mais pour
les femmes, pour celles surtout qui ne sont que
des spectatrices à côté de la vie. « Vous devez
agir, leur disions-nous à toutes, vous devez
prendre vos responsabilités, car c'est de chacune
de vous que dépend l'avenir de notre pays. La
plus humble, la plus pauvre a sa valeur dans
l'histoire de la collectivité, et l'histoire de
notre civilisation nous montre que chacune a
sa tâche à accomplir. Il faut dresser notre vo-
lonté, combattre notre paresse, ne pas craindre
d'avoir à réfléchir sur les événements actuels :
chaque jour doit être mis à profit comme on
le ferait d'un jour précieux... »

(La fin en 3^{ème} page). HANNA RYDH.

La nationalité de la femme mariée

Grande-Bretagne

La guerre a donné de nouveau, en Grande-
Bretagne comme ailleurs, une triste actualité
à cette question, en faisant surgir des cas la-
mentables, tragiques — ou parfois même sim-
plement absurdes — de femmes ayant épousé
des étrangers.

Lors de la campagne menée en 1933 par
les féministes, une disposition avait été votée
par laquelle une femme anglaise mariée à un
ennemi de son pays pouvait reprendre sa na-
tionalité. Or, le Home Office se refuse à
mettre en pratique cette disposition, faisant
ainsi de femmes ayant épousé des Allemands
des ennemies de leur propre pays ! Indignées,
les Sociétés féministes réclament énergi-
quement, et Lady Astor a pris l'initiative de
convoyer à la Chambre des Communes un
meeting de protestation, auquel un bon nombre de
parlementaires ont promis de participer.

Les conditions de travail des sommières

La plupart du temps, les serveuses de res-
taurant ne reçoivent aucun salaire fixe. Dans les cas
très rares où semblable convention existe, il ne
s'agit que d'un petit gage de 10 à 30 fr. par
mois. La rémunération du personnel de res-
taurants est presque exclusivement constituée par les
pourboires qui dépendent du plus ou moins grand
trafic et de la générosité des hôtes. Si, à première
vue, cette dépendance pécuniaire du serveur vis-à-
vis du client a quelque chose de choquant et
de dépréciatif, on doit constater que l'habitude
de donner et de recevoir les pourboires s'est
fortement implantée dans cette branche de commerce,
et que toute tentative d'introduire un système
de rémunération fixe a jusqu'ici échoué dès son
origine. Il est même intéressant de remarquer que
cette opposition émane fréquemment des employés
eux-mêmes qui estiment gagner plus en recevant
un pourboire du client qu'en touchant, par exem-
ple, un pourcentage sur les consommations.

L'aide féminine à la Finlande

En Suède

Notre amie, M^{me} Hanna Rydh, membre du
Comité de l'Alliance Internationale, à la plume
de laquelle nous devons la belle étude publiée
en première colonne, nous envoie quelques détails
intéressants sur l'activité humanitaire des femmes
de son pays en faveur des femmes et des enfants
finlandais.

« Nous avons, M^{me} Sandler (la femme de l'ex-
Ministre des affaires étrangères) et moi, nous écri-
me, immédiatement mis sur pied une organisation
appelée Organisation centrale d'assistance pour
la Finlande, et qui a pris si rapidement une telle
importance que le gouvernement s'en occupe.
Notre but principal est d'inviter des femmes et
des enfants finlandais à venir demeurer dans des
familles suédoises : jusqu'à présent, nous avons
reçu à cet effet plus de dix mille offres. Nous
avons également recueilli et déjà distribué des
tonnes de vêtements à envoyer aux femmes et
aux enfants de Finlande obligés de quitter subi-

En dehors des cas où les sommières sont dé-
frayées de tout (cas où l'entretien et la nourriture
peuvent être évalués à 110 fr. par mois, ou bien la
nourriture seule à 90 fr.), leur gain se chiffre
entre 100 et 150 fr. par mois, lisons-nous dans
Die Nation à un article de laquelle nous emprun-
tons les renseignements qui suivent. Cette marge,
notamment large entre le minimum, et le maxi-
mum de gain, existe en fait et dépend de la com-
plexité des facteurs qui entrent en jeu pour la
constitution du revenu.

Il semble aux non-initiés que les gains les plus
hauts doivent être touchés dans les restaurants fré-
quentés par une clientèle ouvrière. Pourtant, ce
n'est un secret pour aucune sommière profes-
sionnelle que les pourboires des clients de res-
taurants ouvriers peuvent totaliser au bout du mois
la jolie somme de 250 à 300 fr. Par contre, la
rémunération du service dans les restaurants plus
élégants se maintient à la limite inférieure que
nous venons de citer, et cela à cause de certains
détails d'organisation qui, engageant la clientèle à
rester plus longtemps dans les locaux, mettent un
obstacle à son renouvellement constant (jeux di-
vers, billard, échecs, etc.). Dans les auberges de
campagne non plus, la somme des pourboires ne
dépasse guère 100 ou 150 fr. par mois et s'il est
indubitable que certains établissements ruraux ont
une activité qui ne le cède en rien à celle des res-
taurants citadins, ces cas sont exceptionnels. Les
places de serveuses à la campagne ne sont pas re-
cherchées, du fait qu'une grande partie du travail
qui y est exigé n'est pas directement profession-
nel (nettoyages, etc.). Pourtant, on arrive à les
pourvoir sans trop de difficultés parce qu'elles
exigent peu de connaissances professionnelles,
qu'elles offrent un travail moins fatigant, un
traitement plus familial et un entretien souvent

tement leur demeure située dans des zones dan-
gereuses.

Pour mon compte, j'ai eu l'occasion d'aller
deux fois en Finlande avant Noël pour organiser
le travail de notre Centrale, et la deuxième fois
j'ai poussé à travers le pays, non loin de la fron-
tière russe, j'admire profondément les Finlandais,
leur calme, la valeur de leur activité, au front
et derrière le front, et c'est du profond de mon
cœur que je leur souhaite de rester une nation
libre parmi les autres pays scandinaves ».

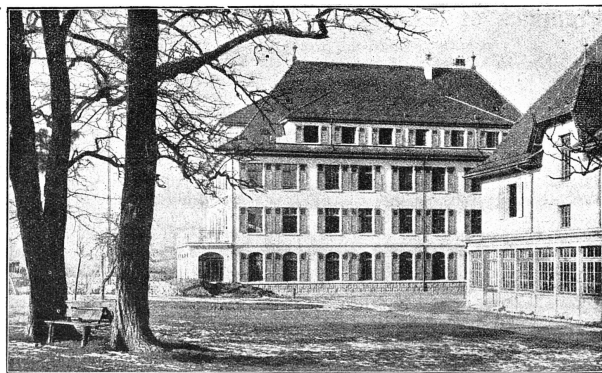
Chez nous

Notre confrère de Suisse allemande, le Schw.
Frauenblatt annonce que près d'un demi-million
a été versé par petites sommes à l'Oeuvre de
l'aide à la Finlande (Zurich, compte de chèques
N° VIII. 4644). A Genève, la souscription du
Journal de Genève pour la Croix-Rouge Finlan-
daise atteint presque 30.000 francs. Ceci pour
rappeler, s'il en était besoin, à toutes celles qui
nous lisent, de quelle façon elles peuvent con-
tribuer à aider cet héroïque petit pays.

plus soigné que dans les restaurants des villes.

Les gains les plus élevés peuvent être touchés
dans les restaurants citadins, y compris les cafés
à clientèle ouvrière, qui marchent très bien. Les
sommelières peuvent se faire là un revenu de
300 fr. et plus, constitué par les pourboires et
s'il y a lieu, par un petit salaire fixe. Un gain
de 500 fr. est une grande rareté ; le plus souvent,
il faut compter un revenu mensuel net de 250
à 300 francs.

Les suppositions les plus fantastiques ont été
faites quant aux gains des sommières dans les
buffets de gare. J'ai lu dans un grand quotidien
que la règle était d'y gagner 600 fr. et plus !
Quoique l'on ne puisse contester le taux élevé
des profits réalisés dans les buffets de gare, pa-
reilles assertions sont du domaine de la fantaisie.
Une enquête sérieuse menée dans un buffet de
gare très fréquenté a donné ces résultats : une
sommelière de 3^{ème} classe gagne environ 400 fr.
par mois ; sa collègue de 2^{ème} classe, 400 à 420 fr. ;
une employée dans les autres sections du buffet,
300 à 350 fr. Sur ces gains, les sommières
doivent payer leur logement en ville, tandis que
la nourriture leur est donnée au buffet même.
Il est certain que pareils revenus sont
extraordinairement hauts pour des femmes, mais
il ne faut pas oublier que ce service exige une
grande résistance physique : seules des femmes
fortes et bien portantes peuvent l'accomplir et
ceci dans les meilleures années de leur vie, seu-
lement. Une sommière m'a dit avoir com-
pliqué qu'à côté de son travail d'attente en lui-
même, elle marchait au moins 22 km par jour,
en souliers à hauts talons, pour aller du buffet
au client et retour ! Tenons encore compte de la
station debout dans un local surchauffé et en-
fumé et du temps de présence exigé qui atteint



Cliché Mouvement Féministe.

L'Asile de Lax (canton de Genève), pour femmes incurables, dans la Commission administrative
daquel vient d'être réélue M^{me} Gallay-Laplanche, dont le concours est inappréciable pour la bonne marche de
cet établissement officiel.

IN MEMORIAM

Mrs. Jessie Dalton Potter

La chapelle du crématoire de St-Georges était remplie, vendredi dernier, par de très nombreuses personnes occupant à Genève des fonctions d'ordre international, comme par des membres de la colonie américaine, tous venus rendre un dernier hommage à Mrs. Potter, enlevée en 48 heures par une congestion cérébrale. Beaucoup qui l'avaient encore vue tout récemment, pleine de vie et d'entrain, ne pouvaient réaliser la brutalité de ce coup.

Femme du distingué professeur B. Pitman Potter, l'une des sommités scientifiques de l'Institut des Hautes études internationales, et le directeur de l'Institut international des Recherches sociales, Mrs. Potter était bien connue dans les milieux féminins internationaux de Genève, où son amabilité, sa bienveillance et l'intérêt très vif qu'elle portait aux questions féministes, politiques et pacifistes lui avait valu de nombreuses amitiés. Elle était membre actif de la puissante Ligue américaine des citoyennes, avec laquelle elle entretenait des relations suivies, encore renforcées par de fréquents voyages aux Etats-Unis ; et de ce fait, elle appartenait directement à notre Alliance Internationale pour le Suffrage, dont elle fut une collaboratrice fidèle et dévouée. A bien des reprises, elle la représenta dans des réunions de Genève, qu'il s'agisse de Comités d'études ou de manifestations officielles ; elle suivit avec zèle nombre de ses Conférences et de ses Congrès, et nous l'avons ainsi vue à Zurich, à la Haye, ou à Bruxelles, aussi bien qu'à Genève. L'été dernier encore, elle fut déléguée de la Ligue des Femmes électorales au Congrès de Copenhague, aux travaux duquel elle prit une part active. Et que de fois n'avons-nous pas rencontré chez elle des personnes féminines américaines, de passage à Genève, auxquelles elle aimait à faire faire la connaissance de celles qui défendaient auprès de la S. D. N. les mêmes principes et les mêmes points de vue ! Aussi ce brusque départ est-il un chagrin pour chacune, et savons-nous être l'interprète de toutes en assurant M. Potter et ses fils — hélas ! tous deux dans une Université d'outre Atlantique et bien loin par conséquent de leur père resté cruellement solitaire — de notre chaude et compréhensive sympathie.

E. Gd.

M^{me} Marthe Brugger

La cause antialcoolique à Genève vient de faire une lourde perte avec M^{me} Brugger, décédée le 6 janvier, et qui en fut quarante ans durant un champion actif et zélé.

M^{me} Brugger fit partie en effet dès 1899 du premier Comité de la Ligue de femmes suisses contre l'alcoolisme, et en 1900 déjà, on la trouve à la tête d'une Commission de cette Ligue spécialement chargée de répandre les principes de tempérance parmi les lavandières des bateaux du Rhône. Image ancienne : en ce bon vieux temps-là, les buanderies publiques ou privées étaient encore fort rares, si bien que c'était dans le flot rapide du grand fleuve que, penchées sur le bord de bateaux amarrés à la rive, des femmes en plein courant d'air froid lavaient, frottaient et rinçaient à qui mieux mieux le linge à elles confié. Ce rude métier les amenait à boire beaucoup : qui s'en étonnerait ? et dans ce temps là non plus les précieux jus de fruits sans alcool n'étaient pas encore connus. L'œuvre à faire parmi ces lavandières, M^{me} Brugger s'y attacha de toute son ardeur et en fit un véritable apostolat. C'est qu'elle avait de profondes convictions antialcooliques, encore accentuées par un drame familial dont elle avait été témoin : c'est qu'elle avait un cœur chaud, rayonnant de bonté, ouvert à la compréhension de toutes les misères et de toutes les difficultés de la vie ; c'est qu'elle avait à son service un esprit prompt, une langue alerte, le choix du mot pittoresque ou drôle, et que, non contente d'être une apôtre, elle fut aussi une oratrice qui n'avait pas son égal pour subjuger et convaincre les milieux populaires. Elle a laissé elle-même dans une plaquette de souvenirs des récits vivants et amusants de son action antialcoolique parmi les lavandières du Rhône, pour lesquelles elle organisa une cantine sans alcool, dont elle réunit les enfants dans des groupements antialcooliques, dont l'un portait le titre symbolique, vu la profession des mères, de *La Chaloupe*. Et c'est encore pour instruire et occuper ces gamins, parfois terribles, qu'elle écrivit des saynètes ou des brochures toujours à portée antialcoolique, telles *Ma fiancée ou la Bouteille*, *Pauvre Griot*, etc.

En 1911, elle ajouta à cette tâche les fonctions d'agent officielle de la Ligue, ce qui étendit beaucoup le champ de son activité, la conduisit dans tous les quartiers de la ville et de la banlieue lui fournit l'occasion d'un nombre incalculable de causeries. Plus tard encore, et son ac-

tivité en faveur des lavandières et de leurs enfants ayant diminué faute d'un nombre suffisant de collaboratrices prêtes à la seconder, c'est vers la campagne que M^{me} Brugger dirigea son œuvre, visitant les familles, réunissant les enfants, prenant contact avec les instituteurs, recourant aux méthodes plus modernes du cinéma scolaire pour répandre les idées auxquelles elle tenait. C'est aussi la période durant laquelle la Ligue inaugura ces concours scolaires antialcooliques qui constituent une si admirable propagande, et pour lesquels M^{me} Brugger se dépensa aussi sans compter. Puis, quand l'âge et la maladie l'obligèrent à restreindre ces déplacements, ce fut par correspondance, par envoi de brochures et de calendriers qu'elle garda le contact avec tout ce monde parmi lequel elle s'était fait d'innombrables amis. Depuis deux ans, sa santé ne lui permettait même plus de suivre les séances de ce Comité dont elle fut une des meilleures inspiratrices, mais jusqu'à sa fin, elle voulut être tenue au courant des travaux entrepris, auxquels elle ne cessa jamais de porter un intérêt passionné. Et elle avait attendu sa quatre-vingtième année, lorsque la mort est venue la chercher.

Ame généreuse, optimiste, rayonnante de bonté, se sacrifiant sans hésiter aux élan de son cœur, toujours prête à servir son prochain et à l'aider, M^{me} Brugger a été un exemple réconfortant pour celles que désolent la tiédeur, la mollesse, l'indifférence de trop de femmes encore. Et c'est pourquoi, si elle a bien mérité en premier lieu de la cause de l'antialcoolisme, elle a aussi bien mérité de la nôtre. Aussi l'expression de notre chaude sympathie et de nos regrets personnels va-t-elle à sa famille comme à ses collaboratrices de lutte, qui sont maintenant tous et toutes en deuil.

E. Gd.

M^{me} Clara de Sévery-de Luze

Est-ce peu de choses, au milieu des événements que nous vivons, que la mort de cette vieille dame si spirituelle, qui a tenu dans ses mains blanches toute la vie vaudoise de société ? Mais était-ce vraiment une vieille dame ? A peine, depuis qu'une chute l'avait rendue infirme, car elle était si vive, si mobile, si active, si caustique, si dévouée à ses amis ; elle s'intéressait à tous et à toutes, aux grands comme aux humbles, enveloppait dans un même amical intérêt l'écrivain ou la paysanne conviés à sa table, l'agent de police

surveillant sa propriété où les maraudeurs se donnaient rendez-vous, le maître qui formulait à la Radio des recettes de cuisine, le musicien ou le poète, le magistrat ou l'historien...

Elle a été pendant 56 ans la compagne d'un des meilleurs historiens et a participé à tous ses travaux, car elle possédait les plus riches archives de famille qui soient, et dont tous les trésors sont loin d'être révélés. C'est dans ces archives qu'elle puisa avec son mari la matière de ces deux gros volumes, aujourd'hui introuvables, consacrés à la *Vie de société dans le Pays de Vaud au XVIII^e siècle*, puis des lettres de Rousseau, de Belle de Charrière, de M^{me} de Corelles. On doit encore à M^{me} de Sévery des ouvrages sur les Golowkin à Lausanne, sur M^{me} de Corelles et ses amies, sur le fameux docteur Tissot : lors du deuxième centenaire de l'auteur de *L'avis du peuple sur sa santé* (1928), elle présenta un travail sur ce grand médecin dans le cadre très fermé de la Société vaudoise de Médecine. Pour justifier la présence de femmes à la Société d'Histoire de la Suisse romande, elle y présenta plusieurs communications, analysant des lettres de M^{me} Charrière ou de Rousseau, évoquant les fabriques de toiles peintes de Boudry, ou le tournoquet de la torture de la Neuveville.

Cette femme si active, à l'esprit si ouvert, qui avait la passion de l'amitié, des fleurs et des jardins — elle faisait des kilomètres en voiture, en train ou en auto pour voir une colonie d'adonis — taquinait volontiers les féministes, ce qui était une manière de leur rendre hommage ; elle suivait avec intérêt la promotion de la femme, et fut bien aise, un jour, d'être l'objet d'une chronique féministe.

La mort termine un chapitre précieux de la vie de la société vaudoise. A Valency, aux Charmettes ont passé tant de personnalités remarquables, tant de précieuses amitiés se sont nouées sous l'égide de cette femme si spirituelle, tant de souvenirs sont rattachés à ce couple qui vécut cinquante-six années de vie conjugale, que ce départ tourne mélancoliquement une page aimable de la vie lausannoise et de la vie vaudoise. M^{me} de Sévery ne s'est pas contentée d'évoquer la vie de société dans le Pays de Vaud au XVIII^e siècle telle que l'avaient faite les ancêtres de son mari : elle a fait la vie de société au Pays de Vaud au XIX^e et au XX^e siècle.

S. B.

Collaboration féminine

Le village d'Epesses (Vaud), a inauguré dernièrement sa maison communale. Le premier argent pour édifier cette maison a été trouvé dans une vente organisée par les femmes du village, en 1907 ; d'autres ventes furent organisées, si bien que M^{lle} Fr. Fonjallaz, présidente de l'Union des femmes de Lavaux, put remettre à la disposition de la commune une somme de 35.000 fr. Rien d'étonnant à ce que M^{lle} Fonjallaz ait été appelée à faire partie du jury chargé d'examiner les plans de cette construction. D'ailleurs, l'œil d'une femme, l'esprit pratique d'une femme pourraient être utilement employés dans les jurys d'architecture.

Par exemple pour la construction des infirmeries et des hôpitaux. Le comité de l'infirmerie de Lavaux, qui va prochainement construire un hôpital de 35 lits à Cully, s'est bien gardé de faire appel au sens pratique et à l'expérience d'une infirmière ou d'une sœur directrice d'hôpital. C'est quand on se passe de la collaboration féminine que l'on installe, comme cela s'est fait à Lausanne, les chambres de vieillards sur la

route cantonale, la machine à fouetter la crème près du four, et que l'on oublie les armoires à balais près des chambres.

S. B.

Les femmes yougoslaves réclament leur droit de vote

Deux millions de femmes yougoslaves, à la tête desquelles se trouve la princesse Olga, femme du régent, engagent la campagne pour le suffrage féminin. Une grande réunion vient d'avoir lieu à Beograd, au cours de laquelle des discours vibrants ont été prononcés. Le gouvernement paraît favorable à cette revendication, car il estime que les femmes contribueront à la réconciliation des partis politiques.

S. F.

facilement 14 heures. Les statistiques sur les maladies professionnelles donnent à réfléchir (varices, maux de pieds, de jambes et d'estomac, etc.). Pas de congé le dimanche, la loi n'en garantissant que huit dans l'année. Pourtant, les buffets de gare présentent des conditions de travail beaucoup meilleures que les autres établissements.

Ces conditions de travail favorables et ces gains élevés font que les places vacantes dans les buffets de gares sont très convoitées. C'est pourquoi il est compréhensible qu'en Suisse allemande, où ces postes sont exclusivement occupés par des femmes, des employés masculins réclament l'accès pour eux aussi à ces positions lucratives. Ils s'appuyent pour cela sur le classique argument du chômage, sans se douter que l'embauche de sommeliers créerait forcément un très grand nombre de chômeuses. Or, des femmes qui travaillent ont, elles aussi, presque toujours de lourdes charges familiales. Combien de femmes mariées ne subviennent-elles pas ainsi à l'entretien de leur

propre famille, grâce au produit d'un travail pour lequel leur mari ne serait peut-être pas qualifié ? Combien de célibataires ne sont-elles pas le soutien de parents âgés, ne contribuent-elles pas à l'éducation de neveux, pour ne pas citer de très nombreux autres cas, où il serait tout aussi désastreux que la femme fût privée de son gagne-pain ? Il est donc certain que le remplacement des serveuses par leurs collègues masculins ne ferait qu'intervir les facteurs du problème. Par ailleurs, les demandes des employés masculins sont jusqu'ici restées sans suite auprès des tenanciers des buffets de Suisse allemande, qui savent que leur clientèle préfère de beaucoup être servie par des femmes comme elle y a été accoutumée de tout temps.

D'après Die Nation.
(Adapté de l'allemand par M. G. C.)



Les femmes et les livres

Maria Waser
(1878-1939)
(Suite et fin.)¹

Publié en 1934, au lendemain de l'avènement d'Adolf Hitler, l'opuscule dont il est question oppose aux conceptions totalitaires ou communistes de l'Etat, la tradition démocratique de la Suisse, qu'elle montre issue en droite ligne de la vie familiale et patriarcale. Dans nos légendes, plus clairement encore que dans notre histoire, Maria Waser découvre la double impulsion d'où naquit, au cœur de l'Europe divisée, l'entente des Suisses : besoin d'indépendance, volonté d'union. Devant nous, elle dresse les figures représentatives de Guillaume Tell et de Margaret Stauffacher, incarnations de la tradition de libéralisme, d'indépendance, d'initiative et de responsabilité personnelle ; puis, en face, celle des Trois Suisses du Grütli, symbolisant la force d'al-

liance, la volonté de sacrifice qui anime chacun, afin de fonder l'union de tous.

Le principe essentiel de la diversité dans l'unité ne peut être mis en pratique que grâce au concours de la femme, et c'est pourquoi la légende fait une place si importante à l'épouse de Stauffacher. Non seulement, on ne saurait se passer de la femme dès qu'il s'agit de dignité humaine, de liberté et d'amour, mais la femme seule possède le sens inné de l'harmonie qui peut s'établir entre des êtres dissemblables. Il est conforme à sa nature d'aimer également ses enfants, si différents qu'ils soient les uns des autres, et de maintenir l'unité du foyer, malgré les divergences, qu'elle sait considérer comme une richesse. Dans la famille, elle prend à cœur de maintenir avec justice les droits de chacun, ceux du plus faible aussi bien que ceux du plus fort : elle est la protectrice de la vie. Comme telle, il rentre dans sa mission de s'opposer à un régime politique qui considère la guerre comme un pur moyen de défense.

Pour maintenir les traditions toujours vivantes de notre patrie, il est indispensable de croire à leur efficacité ; il faut, avant tout, la foi. Là encore, la femme montre l'exemple. Ce n'est pas pour rien que la Margaret Stauffacher de l'antique légende a été appelée : la fidèle, celle qui a la foi ; car, au milieu des craintes, des hésitations, de la prudence des hommes, une seule chose comptait à ses yeux, sa foi en la mission divine de l'homme et dans son droit à la liberté.

Transmettre cette fidélité est la tâche essentielle de l'éducation. Le soin en incombe avant

tout à la femme : mère et éducatrice. Aujourd'hui, bien des choses iraient mieux dans le monde, si les femmes n'avaient trop souvent négligé leurs plus hauts devoirs, bien des choses seraient meilleures qu'elles ne sont, si elles avaient suivi la profonde inspiration maternelle inhérente à leur nature, exercé autour d'elle leur mission éducatrice, formé des hommes indépendants, responsables, profondément humains. Pestalozzi l'a déclaré : « Pour le monde bouleversé moralement, intellectuellement et socialement, il n'y a de salut possible que grâce à une éducation qui forme des hommes, que grâce à une remise en honneur des humanités. Mais il ne faut pas oublier que la condition préalable à toute éducation féconde est l'éducation de soi-même ».

Dans le désordre de l'heure présente, il faut veiller aussi que les hommes formés à l'indépendance et à la responsabilité sachent, entre eux, se tendre une main amie. Le symbole des Trois Suisses revêt pour nous, en ce moment où l'existence même de l'Europe est menacée, une signification particulièrement impérative. Il faut que les mains se tendent par dessus les barrières des langues, des races, des confessions, des classes ou des conditions sociales, des générations et des partis. Les hommes doivent renoncer à vivre aux dépens les uns des autres, et apprendre à vivre les uns pour les autres.

Notre cri de ralliement entre Suisses, entre Européens, entre hommes de bonne volonté ne saurait être : « Vers l'avenir grâce à la machine », ou « Retournons au passé pour y vivre en troupeau » ou encore « Confions-nous

à la force matérielle ». L'appel que nous avons à suivre est aujourd'hui : « A l'œuvre pour retrouver une humanité guidée par Dieu, pour susciter des hommes vivants, fraternels, capables de prendre leurs responsabilités ».

Les caractères d'indépendance libérale et de bienveillance envers autrui que Maria Waser a déclarés essentiels à l'existence de la Suisse, et qui, pour elle, font de la Suisse fidèle à sa tâche le cœur même de l'Europe ; ces caractères, elle les a cultivés en elle-même sans défaillance.

Ecrivain de langue allemande, elle déclare n'avoir pris conscience de sa patrie qu'au contact de la terre romande ; Suisse de toute son âme, elle n'a éprouvé aucun scrupule à confier la publication de plusieurs de ses œuvres à un éditeur d'outre-Rhin. Elle s'est fait un large cercle de lecteurs allemands, cercle qui, à la suite des événements de 1933, se transforma en une famille de réfugiés et de victimes politiques dont elle prit soin comme de ses propres enfants. Au milieu de ces étrangers, elle ne montra pas une seconde de faiblesse dans son attitude politique, toujours rigoureusement indépendante. Elle fut Suisse uniquement, et toujours prête à aider quiconque lui reconnaissait sa liberté d'opinion. De même, elle demeura la petite Bernoise qu'elle était, sans jamais cesser de prodiguer les marques de son attachement et de son dévouement à la grande cité où lui vint la gloire. Son don suprême aux amis zurichois qui fêtèrent son sixième anniversaire fut de leur adresser

¹ Voir les précédents numéros du *Mouvement*.